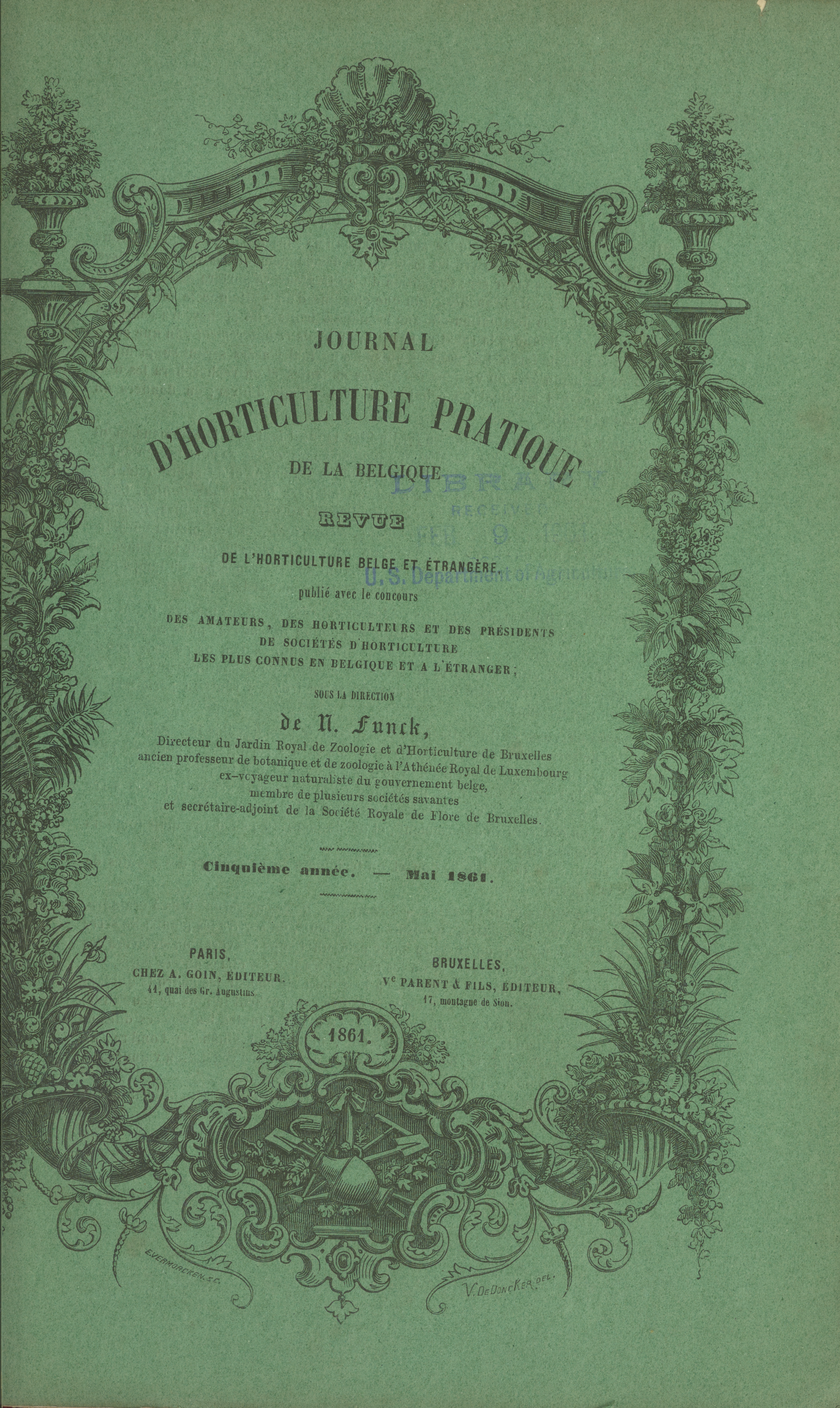
Historic, archived document

Do not assume content reflects current scientific knowledge, policies, or practices



JOURNAL
D'HORTICULTURE PRATIQUE
DE LA BELGIQUE

REVUE

DE L'HORTICULTURE BELGE ET ÉTRANGÈRE,

publié avec le concours

DES AMATEURS, DES HORTICULTEURS ET DES PRÉSIDENTS
DE SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE
LES PLUS CONNUS EN BELGIQUE ET A L'ÉTRANGER;

SOUS LA DIRECTION

de N. Funck,

Directeur du Jardin Royal de Zoologie et d'Horticulture de Bruxelles
ancien professeur de botanique et de zoologie à l'Athénée Royal de Luxembourg
ex-voyageur naturaliste du gouvernement belge,
membre de plusieurs sociétés savantes
et secrétaire-adjoint de la Société Royale de Flore de Bruxelles.

Cinquième année. — Mai 1861.

PARIS,
CHEZ A. GOIN, ÉDITEUR.
44, quai des Gr. Augustins.

BRUXELLES,
Ve PARENT & FILS, ÉDITEUR,
17, montagne de Sion.

1861.

TRAVAUX DU MOIS.

Jardin fruitier. — Outre les soins généraux de conservation, les arbres fruitiers réclament encore quelques soins particuliers ; les espaliers surtout seront visités souvent afin de suivre les progrès du développement des fruits et aviser aux moyens de les favoriser ; l'attention du cultivateur se portera également sur les diverses sortes de branches, afin que chacune d'elles atteigne le mieux possible son but et sa destination. Si une branche à fruits d'un pêcher, n'a conservé aucune pêche, il faudra la rabattre sur la branche *de remplacement* afin que celle-ci prenne plus de force. Les pousses nuisibles ou mal placées seront supprimées.

Dans les pépinières on visitera les greffes en fentes et on recherchera les nids de chenilles qui auraient pu échapper à l'échenillage d'hiver; on donnera un binage général.

Jardin d'agrément. — Dans un jardin bien tenu, il faut, dès le commencement de mai, que les allées, les massifs, les plates-bandes et les gazons présentent le coup-d'œil le plus agréable sous le rapport de la fraîcheur et de la propreté. Dès que les gelées ne seront plus à craindre, on plantera les *Canna*, *Dahlia*, *Caladium*, *Lantana*, etc. On formera les corbeilles et massifs de Verveines, *Petunia*, *Pelargonium zonale*, *Phlox Drummondii*, *Heliotropes*, et l'on mettra en place toutes les plantes que l'on a conservées en hiver en orangerie pour l'ornementation des jardins en été. Ces plantations se feront de préférence par un temps pluvieux, et on ne leur épargnera pas les arrosements en cas de sécheresse.

Couches. — On fera des couches tièdes et sourdes pour les melons. Celles qui ont servi aux semis pourront être utilisées comme *infirmerie*, pour rétablir les plantes languissantes, soit en pots, soit plantées à nu. Si l'on ne possède pas de serre à multiplication on pourra se servir de couches pour bouturer une foule de plantes; la majeure partie des espèces de serre froide y réussira parfaitement avec un peu de soins.

Serres chaudes. — On s'attachera à favoriser le plus possible la végétation des plantes de serres chaudes par des arrosements et des seringuages donnés à propos; on ne devra jamais perdre de vue que l'humidité doit toujours être en rapport avec la température; c'est pour cette raison, que s'il arrivait que la serre contînt trop d'humidité vers le soir, il serait bon d'y faire du feu. Quand le soleil sera vif, on ombrera soigneusement, et on donnera un peu d'air, mais toujours du côté opposé au vent.

On continuera la multiplication et on terminera le rempotage des plantes de cette catégorie.

Serres froides et orangeries. — Dès que les gelées ne seront plus à craindre, c'est-à-dire vers la deuxième quinzaine de ce mois, on sortira les plantes de serre froide et d'orangerie; on choisira pour cela un temps couvert; on enlèvera les châssis des serres temperées et on les remplacera par des claies ou des lattis.

On aura soin, en plaçant les plantes à l'air libre, de choisir les endroits qui leur conviennent le mieux, c'est-à-dire ceux qui se rapprochent le plus de leur situation naturelle; ainsi les *Erica*, *Epacris*, et en général toutes les espèces dites de la Nouvelle-Hollande, les Proteacées, etc., demandent sinon de l'ombre, au moins une lumière diffuse ; les plantes grasses, celles d'une végétation vigoureuse, telles que les Solanées, par exemple, aiment le plein soleil.

On ne sortira les *Camellia* que lorsque *la pousse* sera entièrement terminée ce qui a lieu vers le 15 juin.

Delphinium mesoleucum, var. Fraseri.

Rose Président

PLANTES FIGURÉES.

ROSA INDICA, VAR. PRÉSIDENT.

Floral Magazine, pl. 29.

PLANCHE VIII.

Depuis quelques années les États-Unis de l'Amérique du Nord font des progrès sensibles dans l'art de l'horticulture et surtout dans celui de l'hybridation. Ce pays nous a déjà fourni de remarquables produits de sa culture, par l'intermédiaire de nos voisins des Iles Britanniques. L'admirable Rose thé que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs est un des beaux produits de ce nouveau continent; elle mérite à tous égards de se faire connaître et apprécier et obtiendra sûrement les honneurs d'une illustration dans tous les journaux d'horticulture. Bien que nous ayons déjà été devancé par l'*Illustration horticole,* de Gand, rédigée par M. Ch. Lemaire, nous n'avons pas hésité à reproduire cette Rose à notre tour et nous sommes certains que nos abonnés nous en sauront gré.

La Rose Président, introduite en Angleterre, par M. William Paul « *Chester nursery, Waltham Cross,* » a obtenu les honneurs d'un certificat de mérite de première classe, de la part des Sociétés royales de botanique et d'horticulture de Londres, qui lui ont reconnu toutes les qualités qui constituent une plante hors ligne.

En effet c'est une plante rustique, d'une croissance vigoureuse, à feuillage large, bien dessiné, à fleurs d'une taille supérieure, presque globuleuses, d'une forme, d'une imbrication et d'une ampleur parfaites. Ses pétales, très-grands, serrés, cucullés, dressés, à bords gracieusement ondulés, reflèchis ou revolutés, sont d'un blanc rosé ou saumonné, plus serrés vers le centre, où la teinte rose domine davantage à mesure que les pétales se rétrécissent. Les divisions du calice sont très-longues, reflèchies, lisses, verdâtres en dessus, rougeâtres en dessous. Les pétioles et le rachis sont canaliculés et rouges, ainsi que les épines.

Elle fleurit aisément et se force facilement. Sa floraison dure de juin jusqu'en novembre et n'est interrompue que par les gelées.

Elle présente quelque ressemblance avec la Rose Caroline sa parente, mais plus encore avec la Rose thé « *Adam.* »

Quoique indiquée comme rustique, nous supposons qu'il est prudent de l'empailler en hiver, comme la plupart de ses *consectionnaires,* car chacun sait d'expérience, que les Roses thé sont de toutes les roses les plus délicates et par cela même requièrent des soins plus particuliers.

Culture. — En général les roses demandent un sol substantiel et semi-argileux; les terres maigres et sablonneuses ne leur conviennent guère. Celles-ci aiment surtout à être favorisées sous ce rapport et nous ne pouvons mieux faire que d'indiquer ici ce que dit à ce sujet, M. Moore, le rédacteur du *Floral Magazine :*

« Choisissez un bon sol argileux; prenez la couche inférieure de cette argile, que vous ferez brûler à grand feu; reduisez-la en poudre et mélangez-la avec la couche supérieure en y ajoutant du fumier de cheval bien décomposé; plus tard donnez au sol une addition de fumier de vache que vous appliquerez directement sur la terre autour des plantes et vous aurez une vigueur de croissance et de floraison peu ordinaire. »

Les massifs doivent être préparés en automne; on plantera au printemps aussitôt que le temps le permettra, c'est-à-dire en mars lorsque les plantes sont établies et en mai si elles sont trop jeunes et trop délicates. Au printemps on taillera les jeunes pousses modérément et on enlèvera les branches qui auront souffert des gelées.

DELPHINIUM MESOLEUCUM, VAR. FRASERI.

Fam. des Renunculacées. — Polyandrie Trigynie. — *Floral Magazine,* liv. de janvier 1861.

Planche IX.

De toutes les variétés perfectionnées, exhibées devant le comité de la Société d'horticulture de Londres, celle-ci, présentée récemment par MM. J. et J. Fraser (*Lea bridge Road nursery*), est sans contredit la plus méritante. Elle appartient à cette race issue du *D. mesoleucum,* ayant comme celui-ci, des pétales blancs et des pétioles velus, tandis qu'elle se rapproche davantage, par la taille et la couleur brillante de

ses fleurs, du *D. formosum,* dont elle provient directement; mais elle surpasse de beaucoup cette jolie espèce par la remarquable pureté de sa corolle blanche qui marque si bien le centre de la fleur et qui produit un contraste saisissant avec le bleu intense du calice.

Son *habitus* est exactement celui du *D. formosum*, elle en a également la croissance vigoureuse. Ses feuilles sont palmatilobées, à lobes incisés. Ses fleurs, disposées en épis très-denses, sont de la plus grande taille; le calice est d'un bleu vif, partiellement chatoyé de violet, la corolle est d'un blanc pur, à pétales bien distincts, bifides et garnis d'une touffe de poils à la base. Ce contraste de deux couleurs si bien tranchées, le blanc pur, sur le bleu vif foncé, tout en produisant une sensation étrange, est des plus agréables.

Peu de plantes conviennent mieux pour de grands massifs, où elles produisent un effet remarquable. On pourra aussi s'en servir pour plates-bandes en alternant avec d'autres espèces, mais en lignes seulement. Les *Dictamnus albus* et *roseus* font très-bien en plates-bandes avec les *Delphinium.* Ceux-ci se présentent également bien comme bordure pour les grands massifs d'arbres, que l'on est habitué aujourd'hui à border d'une garniture de fleurs. Ajoutons qu'ils croissent indistinctement dans tous les sols et qu'ils aiment assez un sous-sol froid.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES ET RARES.

BOTANICAL MAGAZINE.

Puya grandiflora, Hook., *Bot. Mag.*, t. 5234. — Fam. des Broméliacées. — Hexandrie Monogynie. — Serre tempérée ou froide.

Sir William Hooker, qui a décrit cette espèce, n'a certainement pas exagéré son mérite ornemental, en disant qu'elle est la plus belle et la plus remarquable de toutes les Broméliacées. En effet, par le développement de sa tige, de ses feuilles et de sa hampe florale, elle se rapproche des Yuccas et des Agaves dont elle a le port ornemental. Une seule espèce, « le *Puya chilensis*, du Chili, peut lui être comparé quant à ses proportions. — Sa tige, de 2-3 pieds de hauteur, est

surmontée d'une immense touffe de feuilles larges, épineuses, divergeantes dans toutes les directions et se terminant insensiblement en pointes effilées. Du centre de ces feuilles naît une hampe florale ou panicule pyramidale de près de 2 mètres de hauteur, portant de nombreuses fleurs à pétales blanchâtres de 3-4 pouces de longueur, tandis que le calice, atteignant la moitié de cette longueur, les pédicelles, les bractées et les pédoncules, sont d'un rouge ferrugineux-tomenteux. Chaque pétale porte à sa base deux écailles redressées. — Cette belle plante, introduite il y a longtemps déjà, au Jardin royal de Kew, des environs de Real del Monte (Mexique), se rapproche du *Pitcairnia ferruginea,* du Pérou, décrit par Ruiz et Pavon, dont il est dit « *floribus falcato-recurvis* et *pedicellis calycibusque ferrugineo-tomentosis;* » mais les pétales de celui-ci sont pourpres et dépourvus d'écailles et les fleurs ne mesurent que 2-3 pouces de longueur.

Achmea Mellnonii, Hort. MAKOY. — *Bot. Mag.*, t. 5235. — Fam. des Broméliacées. — Hexandrie Monogynie. — Serre chaude et tempérée.

Cette espèce, très-jolie et très-gracieuse, a été envoyée sous ce nom dont nous ne connaissons pas l'origine, au Jardin de Kew, par la maison Jacob Makoy, de Liége. Elle est originaire de l'Amérique du Sud et voisine de l'*A. discolor;* mais elle en diffère par quelques caractères essentiels : Ses feuilles sont d'une couleur uniforme; le thyrse est garni de fleurs plus nombreuses et plus compactes; l'ovaire est plus allongé; les lobes du calice sont visiblement mucronés et les écailles des pétales sont plus profondément découpées ou frangées au sommet. C'est une brillante espèce à fleurs d'un beau rouge de corail luisant. La corolle, un peu plus pâle que le calice, est à peine apparente.

Coleus inflatus, BENTH., *Labiat.*, p. 58, DE CAND., *Prod.*, v. XII, p. 79. — *Bot. Mag.*, t. 5236. — Fam. des Labiées. — Didynamie Gymnospermie. — Serre chaude.

Cette plante, que nous considérons comme très-insignifiante sous tous les rapports, a été introduite au Jardin de Kew, de l'île de Ceylan où elle a été découverte par M. Macrae et le général Walker. Sa tige est herbacée, carrée, rouge dans le bas, verte dans le haut; ses feuilles, disposées par paires distantes, sont ovales acuminées et dentées; ses fleurs, d'un lilas pâle, sont réunies par fascicules de 4-5 et

forment un épis assez gracieux de 4-5 pouces de longueur. Elle fleurit en décembre.

Impatiens Walkeri, Hook., *in Arn. New sp. of Indian Balsams.* — *Bot. Mag.*, t. 5237. — Fam. des Balsaminées. — Pentandrie Monogynie. — Serre chaude.

Fort jolie espèce décrite d'abord par Hooker sur un échantillon sec récolté à l'île de Ceylan par le général Walker en l'honneur duquel le nom spécifique a été donné. Le jardin de Kew en doit l'introduction, à l'état vivant, à M. Thwaites qui en récolta des graines dans le centre de l'île. Sa tige est simple ou peu branchue, d'un pied à un pied et demi de hauteur, droite, succulente, teintée de pourpre. Les feuilles, de 3-4 pouces de longueur, sont éparses, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, d'un vert foncé, atténuées à la base, dentées en scie et garnies, sur les bords, de poils ou soies écartés et glanduleux. Les fleurs, qui naissent de l'axe des feuilles terminales, sont d'un rouge écarlate très-vif et forment des espèces de panicules corymbiformes d'un très-bel effet.

Polygonum chinense foliis pictis, *Bot. Mag.*, t. 5238. — Fam. des Polygonées. — Octandrie Trigynie. — Serre froide et pleine terre.

Bien que les espèces de ce genre ne soient guère recherchées comme plantes ornementales et encore moins pour leurs qualités florales, celle-ci peut être citée comme une exception à cause de la beauté exceptionnelle de ses feuilles qui la feront ranger parmi nos plus belles espèces à feuilles ornées. En effet, abstraction faite de leur taille, qui atteint près d'un demi-pied de longueur sur 4-5 pouces de largeur, elles présentent des combinaisons de teintes tellement distinguées que nous n'hésitons pas à les comparer à celles de nos plus beaux *Maranta*. Le fond de la couleur est d'un beau vert; du centre se détachent deux bandes blanches qui s'ouvrent en compas vers la base de manière à prendre la forme de la lettre V, dont l'intérieur est d'un pourpre noirâtre se prolongeant jusqu'à la base de la feuille en diminuant insensiblement d'intensité. La même tige porte également des feuilles où le vert est remplacé par la couleur pourpre. Elle est originaire de la Chine et du Japon.

———

FLORE DES SERRES, L. V. H.

Canna iridiflora, RUIZ et PAVON; liv. du 1er janv. 1858. — Ce *Canna,* du Pérou, avec ses feuilles variées de vert et de blanc, le long des nervures secondaires, et ses grandes fleurs pourpres pendantes est resté sans rival jusqu'ici.

Il a paru pour la première fois, à l'exposition d'Anvers, en 1833 déjà, dans le lot de M. J. Van Hal, dont les collections étaient si belles à cette époque. Aujourd'hui, il peut passer pour une nouveauté sans rivale parmi ses congénères.

Viola pedata, L., var. *atropurpurea;* même livraison. — Cette petite violette, à feuilles semi-digitées, à pétales inférieurs, d'un violet pâle, tandis que les deux supérieurs sont d'un pourpre cramoisi foncé, est une charmante plante de bordure qui mérite de figurer dans tous les jardins.

Chamædorea elegans; même livraison. — Ce gracieux palmier de petite taille, originaire du Mexique, et introduit par M. Linden et nous, vient d'être figuré pour la première fois en Belgique, d'après un exemplaire mâle qui a fleuri dans les serres de M. L. Van Houtte. C'est une de ces espèces d'une culture facile qui conviennent aussi bien pour l'ornementation des appartements que pour celle des serres où elles se contentent d'une température de 4-6° en hiver.

Fuchsia Solferino; même livraison. — Nous avons déjà parlé de ce beau gain de M. Lemoine, de Nancy; c'est jusqu'ici la variété la plus noble et la plus belle qui ait apparu.

Clematis viticella venosa, des jardins, même livraison. — Nous ne pouvons que recommander cette espèce pour la pleine terre. Ses fleurs sans être aussi grandes que celles du *C. azurea,* n'en sont pas moins belles : le centre est d'un blanc teinté légèrement de jaune clair, tandis que les extrémités des pétales sont d'un beau violet, le tout parcouru par des lignes plus foncées.

Azalea indica, *Président Claeys*, même livraison. —M. Van Houtte a acquis toute l'édition de cette variété distinguée, de M. le notaire Claeys, président du Cercle lyrique, de Gendbrugge : ses fleurs sont à

fond blanc pur, le centre est rose saumoné bien tranché, son impériale est mieux prononcée que dans l'*Azalea indica variegata,* variété avec laquelle elle présente de l'analogie.

Pteris tricolor, LIND. et MOORE. — La livraison du mois d'octobre 1858, publiée en janvier 1861, nous offre une magnifique et splendide figure, la plus belle et la mieux rendue de toutes celles qui ont paru, y compris la nôtre, de cette merveilleuse fougère à trois couleurs, que sir W. Hooker a baptisée du nom de *P. quadriaurita tricolor,* et qui restera, dans le commerce, sous le nom simple de « *tricolor.* »

Après tout ce que nous en avons dit déjà, et ce qui en a été dit ailleurs, nous ne pouvons résister au désir de citer textuellement ce qu'en dit notre éminent confrère :

« Tout homme a ses passions ! le savant numismate est dans la jubilation quand il découvre quelque pièce de monnaie antique, sous l'enveloppe d'un *vieux sou* que dédaignerait un *lazaroni.* Précieux pour l'œil du scrutateur compétent, insignifiant pour le pensionnaire de la rue de Tolède, le *vieux sou* sera un diamant pour le premier, à peine un grain de mil pour le second. — L'horticulteur à la vieille expérience, qui pendant toute sa vie a vu et revu tant de plantes, sous tant de formes diverses, est dans l'extase devant une forme nouvelle, mais cette forme, nouvelle pour lui, passera inaperçue pour d'autres. — Tout cela se conçoit : la transition du connu à l'inconnu est brusque, patente pour l'un, pour l'autre dépourvue d'intérêt... à moins que le nouveau venu ne soit un... *Pteris tricolor !!* Alors, oh alors ! tout est en émoi ; le gros bourdon de la métropole se met en branle ; tous les yeux s'écarquillent à l'envi, les bouches s'ouvrent toutes grandes, les mains se rejoignent comme le font des chérubins ;... tout est dans l'anéantissement, dans l'extase, jusqu'à la brute toute matérielle, dont l'existence est un vol à la création ! mais aussi quel doux ensemble dans le dessin, quelle merveilleuse, quelle pittoresque disposition de couleurs harmonieuses, quel gracieux port !... On nous avait bien dit tout cela, mais il a fallu nos yeux, — nous avons vu, — nous avons cru... tout était vrai. »

Ici suit la description que nous supprimons parce que déjà nous en avons parlé suffisamment. Nous dirons encore avec M. Van Houtte, qu'elle est en voie de progéniture, qu'au printemps prochain (nous y sommes à l'heure qu'il est), l'acquisition du *Pteris tricolor* sera à la portée de toutes les bourses... aussi s'ouvriront elles !

Pour ne pas donner de démenti à l'article précité, M. Linden en a porté le prix à 6 fr. ; sur la douzaine, il sera fait une remise de 20 pour cent; sur 25 individus, la remise sera de 25 pour cent. Les plantes seront fournies en beaux et forts exemplaires.

Caladium Belleymi, C. Perrieri, *C. Baraquini* et *C. Troubetzkoyi*. — Nous avons déjà parlé à différentes reprises des beaux *Caladium* introduits dans les serres de M. Chantin, par M. Barraquin; nous dirons encore que tous les journaux d'horticulture ont célébré à l'envi leur apparition. Il nous reste à dire quelques mots du *C. Perrieri* et *Troubetzkoyi*, qui viennent d'avoir les honneurs d'une superbe illustration, dans la *Flore des serres*, en compagnie du charmant *C. Belleymi*, qui nous fait l'effet du *C. argyrites* amplifié dix fois pour le moins. Le *C. Perrieri* se reconnaît à ses grandes feuilles hastées ou presque en cœur, d'un vert clair sur les bords, d'un vert foncé au centre, d'où naissent les nervures divergentes de couleur violet brun presque noir. Tout le limbe est parsemé de macules irrégulières, de couleur rose, bordées de jaune et entremêlées de très-nombreux petits points blanchâtres et rosés. Le pétiole est violet brun. — Le *C. Troubetzkoyi* a les feuilles étroitement sagittées, longues de 10-15 centimètres, d'un vert foncé, avec la nervure médiane d'un rouge vif, bifurquée à sa base dans la direction des oreillettes, et bordées d'une bande rose, inégalement et finement dentelée sur les bords. Sur le reste du limbe sont dispersées de petites taches blanches ou roses irrégulières ou ayant les deux couleurs à la fois. Il se rapproche beaucoup du *C. picturatum de Koch*.

Hedysarum coronarium, même livraison. — Véritable sainfoin qui ne diffère guère de notre sainfoin ordinaire, mais qui peut trouver ses amateurs. Quant à nous, nous ne le trouvons pas digne de figurer dans nos jardins.

Portulaca grandiflora caryophylloides, L. V. H., livraison de décembre 1858. — Voici réellement une bien charmante plante de plein air qui se recommande par ses grandes fleurs panachées de rose et de blanc, ayant au centre une tache jaune.

Utricularia Humboldti, SCHOMB., même livraison. — S'il est des plantes intéressantes et à fleurs belles et curieuses, ce sont certainement les Utriculaires; mais malheureusement leur culture est presque

impossible à cause des conditions fort compliquées qu'elles réclament. L'espèce en question, figurée dans la *Flore des serres,* à grandes et belles fleurs pourpres avec un cercle jaune au centre, n'est qu'un fac-simile d'un échantillon en herbier recueilli par M. Schomburgk, dans les marais ou les eaux stagnantes de l'intérieur de la Guyanne.

Rhododendron neige et cerise, même livraison. — Ce Rhododendron, issu d'un *arboreum* et d'un *Catawbiense,* est, selon nous, un des plus distingués que nous ayons encore vu. Extrêmement florifère, à feuilles larges, belles et convexes, ses fleurs, qui forment des bouquets serrés, ont la corolle de celles du *R. arboreum,* sauf que le limbe s'élargit et se relève gracieusement en dehors. Toute la corolle est d'un blanc satiné argenté, tandis qu'un cercle du plus riche carmin termine la corolle à sa partie supérieure. C'est une plante ravissante, dit M. Van Houtte, et ce n'est pas exagéré.

Zinnia elegans flore pleno, même livraison. — Les quatre variétés reproduites par la *Flore des serres,* quoique très-brillantes et très-méritantes, ne valent pas celles que nous donnerons en tête de la livraison prochaine. L'établissement de M. Van Houtte en a reçu les graines de MM. Audibert frères.

En terminant cette revue des dernières livraisons de la *Flore des serres*, dont nous n'avons indiqué que les plantes non encore mentionnées dans notre journal, nous croyons nécessaire de dire quelques mots des animaux marins que notre confrère a introduits dans sa Flore au grand ébahissement de la plupart de ses abonnés. La majorité blâme fortement M. Van Houtte et l'accuse de contrebande. Ces personnes peuvent avoir raison à leur point de vue, quant à nous, nous prétendons que les *aquarium* touchent de si près à l'horticulture que nous n'y trouvons rien de surprenant. Le temps viendra où chaque serre, chaque salon, aura son *aquarium* avec ses polypes, ses zoophytes et ses plantes aquatiques. D'ailleurs les zoophytes ne sont-ils pas les animaux plantes. Nous croyons au contraire que M. Van Houtte a, par cela, rendu un grand service à beaucoup d'amateurs.

MISCELLANÉES.

VÉGÉTATION DU JAPON.

D'APRÈS UNE TRADUCTION DU BULLETIN DE L'ACADÉMIE DE GAND.

Ce titre seul indique aux lecteurs l'intérêt immense que présentent les lettres qui vont suivre, et que nous traduisons d'après les extraits que M. Lindley en a insérés dans le *Gardener's Chronicle*. Personne n'ignore aujourd'hui que le climat du Japon étant à très-peu près identique à celui de l'Europe tempérée, la plupart des végétaux curieux qu'il contient peuvent être chez nous cultivés à ciel ouvert.

Nous commencerons cette série d'articles par l'exorde dont les a fait précéder le savant rédacteur du journal anglais.

« De toutes les parties du globe, dans lesquelles la végétation est riche et vigoureuse, le Japon occupe une place éminente. Avec un climat semblable à celui de l'Angleterre, et une flore à moitié sibérienne, himalayenne et chinoise, il offre aux Européens les plus puissants motifs à l'exploration de ses produits. Mais dès le commencement du XVII[e] siècle, il nous a été fermé. Les Portugais et les Hollandais nous supplantèrent et obtinrent seuls accès dans cette terre promise. Ainsi, depuis Kæmpfer, les noms du suédois Thunberg et du hollandais Siebold sont les seuls que l'on trouve associés au Japon et à ses plantes. Mais des évènements politiques récents ont amené un changement dans l'immuable gouvernement de cette contrée à nous fermée; des traités ont brisé ces causes d'interdiction, et grâce à *la pression courtoise,* exercée séparément par les vaisseaux de guerre de l'Angleterre et des États-Unis sur la susceptibilité japonaise, l'Europe enfin obtient la permission d'explorer les pays du Nord-Est de l'Asie. »

« Nous connaissions assez déjà cette contrée éloignée pour être assurés, que quiconque pour la première fois poserait le pied dans son intérieur, grâce au courage, à l'intelligence et à la persévérance réelles des Anglo-Saxons (1), recueillerait une moisson de ces richesses que

(1) Que l'auteur nous permette de ne pas souscrire à cet exclusivisme absolu, les Français, les Allemands, les Russes, sous ces rapports, ne sont *pas inférieurs aux Anglo-Saxons;* oublie-t-il donc d'ailleurs que, depuis GUILLAUME le Conquérant, il devrait dire FRANCO-ANGLO-SAXONS !!! (Note de la rédaction du bulletin de l'Académie de Gand.)

nous énumérons plus bas, et que les difficultés, les dangers réels ou imaginaires, qui doivent être bravés, ne pouvaient longtemps empêcher l'apparition, dans ces îles, de nos hardis explorateurs. Aussi avons-nous la satisfaction d'annoncer que M. John Gould Veitch, fils aîné de notre grand horticulteur londonien de ce nom, et petit-fils de M. Veitch, d'Exeter, est au milieu de cette contrée, en train de rassembler les plus belles collections de graines et de plantes, qui se soient présentées à un voyageur depuis l'époque où Douglas apporta du pays des *Chenooks*, des *Calapoosis* et des *Kiemuses*, ces précieuses nouveautés dont la Société d'Horticulture a enrichi notre pays.

» M. Veitch est un jeune homme, qui déjà s'est distingué par son application sérieuse aux cours de botaniques de l'Université collégiale, de laquelle il a reçu un certificat de mérite. Il s'est fait connaître aussi par son excellente habitude des affaires sous la direction de son père; et dès qu'il apprit que le Japon était *ouvert*, il rechercha avec ardeur les moyens d'y aller. Il fut secondé en cela, il y a quelques mois, par la protection de quelques puissantes personnes d'ici, qui le recommandèrent fortement aux autorités japonaises. Il prit passage à bord du *Malabar*, en avril dernier (1860), fit naufrage à Galle (1) sur ce fatal navire, perdit tout ce qu'il possédait à bord; se procura immédiatement après un passage sur un autre navire, et après un mois de traversée, atteignit Nangasaki, le 20 juillet, après avoir visité, sur sa route, Hong-Kong, Canton et Changway. Sa modestie, ses aimables manières et sa ferme résolution d'accomplir son dessein, lui gagnèrent bien vite des amis. En ce moment, il est attaché à l'établissement consulaire de Jédo, ce qui lui permit de faire partie de l'expédition des Européens qui ont pu gravir la Montagne sacrée de Fusi-Yama (ascension dont les circonstances ont été citées par M. Fonblanque, dans un des derniers numéros du *Times*).

» Le résultat de sa mission est du plus grand intérêt, et nous avons le plaisir d'offrir en ce moment à nos lecteurs des extraits des lettres qu'il a écrites à sa famille, dans lesquelles il donne, jour par jour, les détails de ses pérégrinations, jusqu'au départ du dernier paquebot. On verra qu'il a bien vite écrémé la Flore japonaise, et que ceux qui le suivront auront peu de nouveautés à glaner après lui. Ainsi, nous verrons de nouveau ce que valent des entreprises particulières entre

---

(1) *Punta de Galle*, petit ville, à l'extrêmité Est de Ceylan, au pouvoir des Anglais. (Réd.)

des mains anglaises, et combien elles l'emportent sur les missions confiées à des agents du Gouvernement (1). »

EXTRAIT DES LETTRES DE M. J. G. VEITCH.

« 1. Nangasaki, 24 juillet 1860. J'ai le vif plaisir de vous informer que je suis arrivé ici sain et sauf, vendredi dernier, le 20 courant, après une route heureuse de 38 heures, depuis Chang Haï. Le peu que j'ai vu encore du Japon est extrêmement beau. Le port de Nangasaki est, je crois, le plus beau spectacle que j'aie jamais observé, entouré qu'il est par des montagnes boisées jusqu'au sommet.

» Les Japonais de cette partie du pays sont bien disposés en notre faveur, et sous tous les rapports sont de beaucoup supérieurs aux Chinois. Le peuple est bienveillant et semble bien aise de faire quelque chose pour nous, mais la grande difficulté est dans les autorités subalternes. Il est impossible, autant que je puis le comprendre, de pénétrer dans cette place, au delà des limites du traité, c'est-à-dire à dix milles autour de la ville. A mon arrivée, j'obtins une chambre dans un Temple, au milieu de la ville, et trois autres Anglais demeurent avec moi dans la même place; chose curieuse à dire, tous les trois sont du Devonshire; ce sont : M. Rice, frère d'un musicien d'Exeter; un M. Davy, ingénieur de marine, et un M. Templar. Je me considère comme très-heureux en vérité d'être tombé dans de tels quartiers, et je crois pouvoir bientôt dépasser de beaucoup les limites fixées aux étrangers. Au dit Temple est attenant un grand jardin, où j'ai préparé un coin pour y conserver les plantes que je ressemblerai.

» C'est justement maintenant la saison d'été et par conséquent aucune semence n'est encore mûre. Mon intention est de rassembler toutes les plantes que je trouverai, de découvrir les localités où croît chaque arbre dont je désire obtenir des graines, et d'aller à Kanagawa et à Jédo, aussitôt que j'en trouverai l'opportunité. En ce moment, aucun navire n'est en partance pour le nord du Japon, mais nous en attendons un dans deux ou trois semaines.

(1) Il peut en être ainsi pour l'Angleterre! mais sur tout le continent, jamais une maison particulière n'a pu faire ce qu'ont faits les Gouvernements! L'histoire est là pour le prouver : sans le Gouvernement français, par exemple, les missions de Dumont-d'Urville, d'Auguste Saint-Hilaire, de l'expédition algérienne, de Guillemin, etc., etc.; celle de Kotzebue, en Russie, etc.; de Martius et Spix, au Brésil, etc., etc., si fructueuses pour la science, eussent-elles pu avoir lieu? (Réd.)

« J'ai déjà recueilli, dans un vieux jardin japonais, quelques jolies plantes, que je regarde comme assez précieuses. D'après ce que j'ai vu et ce que je crois, il y a ici un grand nombre de bons arbres toujours verts, mais aucun Conifère remarquable. Le *Cryptomeria japonica* y est commun; mais toutes les autres espèces plus rares se trouvent plus au nord; je préférerais les trouver là plutôt qu'ici, car je pense qu'alors elles seront plus rustiques. Je me propose d'aller à Jédo, aussitôt que l'occasion s'en offrira, et de là probablement à Hakodadi. Comme l'hiver se montre de bonne heure, en novembre, dans le nord, je pourrai, après avoir herborisé à Hakodadi, revenir à Jédo, pour recueillir des graines de Conifères, etc.; de là, de retour à Nangasaki, prendre toutes mes collections pour Hong-Kong. Autant que je puis en juger, je pourrai rassembler bon nombre de plantes pour tenir dans des caisses vitrées, et j'espère vous envoyer des graines de Fougères nouvelles dans ma première lettre; mais elles ne sont pas encore tout à fait mûres.

» Les Japonais sont très-industrieux et très-adroits dans leurs travaux. Les divers procédés par lesquels ils font les papiers sont très-extraordinaires. Parmi d'autres choses, ils fabriquent des chapeaux et des surtouts imperméables, des ombrelles, des portefeuilles, des étuis de toutes sortes, des cordages, etc. J'essaie de découvrir de quelle matière ils font leur papier, mais je crois que j'aurai quelque difficulté à le savoir, car jusqu'ici on a toujours refusé de me donner des renseignements à ce sujet, si ce n'est que cela provient d'un arbre (1). J'espère découvrir tout ce qui se rapporte à cette fabrication, et je pense que ce sera fort intéressant. Leurs objets en laque et leurs porcelaines sont beaux et pas chers; le peuple, comme race, est bien supérieur à tout autre de l'Est. »

« 2. NANGASAKI, 4 août 1860. Je suis informé à l'instant que le *Grenada* fera voile demain pour Chang-Haï, ce qui me fournit l'occasion de vous faire savoir comment je vais continuer mon voyage. Dans ma dernière lettre, datée de Nangasaki, 24 juillet, je vous informai de mon heureuse arrivée au Japon, et de mon obtention d'une chambre au Temple de Difa-Couche. Je vous fis part aussi de mes intentions de me diriger vers le Nord.

---

(1) Probablement leur *Kaadsii*, qui est le *Broussonetia papyrifera*, dont la transformation en papier est décrite en entier par Kæmpfer (p. 466), dans son chapitre sur le *Chartopœia japonica* (note de M. LINDLEY).

« Depuis ce moment, je m'occupai de visiter les collines du voisinage, et d'examiner tous les jardins dans lesquels je pus avoir accès en ville. Le peuple est extrêmement poli, et jamais je ne rencontre aucun empêchement; au contraire, chacun me donne telle plante que je désire et semble avoir du plaisir à le faire. Je vais de tous côtés, et à toute heure du jour, avec un interprête japonais, qui porte mes boîtes et mes corbeilles; plus d'une fois je suis rentré en ville la nuit venue, sans jamais avoir été arrêté ou insulté en aucune façon. Les officiers du Gouvernement et la langue sont les seules difficultés que j'ai à combattre. La première fois je craignis de ne pouvoir jamais transiter librement; le système gouvernemental consiste en un tel espionnage, chaque officier étant l'espion d'un autre, qu'il est impossible d'obtenir quelques concessions d'eux. J'apprends promptement la langue, et dans une quinzaine, un mois au plus, je pourrai assez bien la parler pour demander mon chemin. Le Japonais est très-obligeant. Le mode que j'adopte est de porter un livre dans ma poche, et d'y inscrire les mots que je saisis; par exemple, essuyant un jour un orage, j'appris le mot japonais qui signifie *pluie,* et ainsi de suite, etc.

» J'ai pénétré aussi loin vers le centre de l'île que peuvent le faire les étrangers; mais j'ai encore un bon nombre de montagnes et de vallées à visiter. La végétation sur les collines et les montagnes, dont les plus élevées, de celles qui sont accessibles aux étrangers, ont 2000 pieds d'altitude, est très-variée; mais dans cette saison de l'année, il y a bien peu de plantes en fleurs. Je marchai souvent toute une journée sans trouver plus de dix échantillons. Il y a un grand nombre d'arbrisseaux en graines, mais dont aucune mûre, et je suis obligé de les laisser jusqu'à mon retour du Nord. Parmi ces arbrisseaux, l'*Aralia Sieboldi* est très-commun, ainsi que plusieurs espèces de *Viburnum,* de *Camellia* et de nombreux autres arbres toujours verts. Dans les jardins d'ici j'ai trouvé quelques jolies choses, de chacune desquelles je vous enverrai un specimen avant de partir pour le Nord.

» Les seuls établissements d'horticulture japonais sont à environ quinze milles de la ville, et dans une partie du pays où ne peuvent aller les étrangers. J'y ai toutefois envoyé un homme pour me rapporter tout ce qu'il pourrait y trouver. Toutes les plantes que j'ai obtenues jusqu'ici sont mises en pots et envoyées à mon jardin au Temple. J'ai entre 40 et 50 plantes, et en les arrosant je me figure être encore à Chelsea. Lorsque je partirai pour le Nord, mon ami, M. Rice,

qui a été bien bon pour moi, en prendra soin. Je me fais construire en ce moment une caisse vitrée par un charpentier japonais, comme modèle; et si elle répond à mes vues, j'ordonnerai d'en faire quelques autres, pour être prêtes au moment de mon retour du Nord.

» J'ai collecté des échantillons de bois des arbres qui croissent dans les environs; j'en ai trente-trois avec noms, et j'espère faire une collection du même genre à Jédo et à Hakodadi. J'espère que ces bois seront fort intéressants, comme étant la première collection de ce genre faite au Japon.

» Je suis ici depuis quinze jours; depuis mon arrivée aucun navire n'est venu de Chine. Je n'ai donc reçu aucune nouvelle du pays depuis que je vous ai écrit la dernière fois. Je n'ai pas encore eu non plus l'occasion de partir pour le Nord, mais je puis encore très-bien employer 14 ou 15 jours, et je voudrais alors trouver le moment opportun pour partir. »

(*La suite au prochain numéro.*)

OBSERVATIONS.

RECUEILLIES SUR LA VÉGÉTATION DE QUELQUES PLANTES D'ORNEMENT DE PLEIN AIR ET DE SERRE, PENDANT L'ANNÉE 1860; PAR M. JOSEPH BAUMANN.

La température du printemps de 1860 s'est montrée sinon froide, du moins excessivement variable. Jamais peut-être elle n'a offert autant d'intermittences diverses, de froid, de pluie et de beau temps, et surtout dans son élévation et son abaissement thermométriques ; néanmoins, par exception, elle ne s'est point montrée trop sévère, et elle a généralement été favorable à la végétation des plantes d'ornement de plein air.

Ainsi, les nombreuses et charmantes variétés d'*Azalea* ont parfaitement fleuri; leur floraison a été franche, abondante et de longue durée. Vers la fin d'avril ou le commencement de mai, leurs jeunes bourgeons se sont très-bien développés et ont produit de vigoureuses pousses, qui se sont couronnées de nombreux boutons floraux : charmant espoir pour l'an suivant (1861), et heureuse circonstance, à laquelle s'opposent si souvent les gelées tardives.

Par les mêmes causes, les *Rhododendron* de plein air, ces ornements princiers de nos jardins, n'ont jamais peut-être plus vigou-

reusement végété, et ont certes produit plus de boutons à fleurs que pendant les deux années précédentes.

De même encore, et toujours en raison des mêmes circonstances, les *Rhododendron* de l'Himalaya, du Bootan, etc., confiés à la pleine terre, sans abri, ont parfaitement végété cette année, et prouvé clairement que ces plantes aiment une température un peu fraîche et humide, non sans similitude avec celle de leur pays natal.

Ainsi, bien que les nombreux individus, provenant de ces hautes régions alpestres exotiques, que je cultive dans mes jardins, soient restés toute cette année sans abri d'aucune sorte, ni sans ombrage contre le soleil, lorsque celui-ci a daigné se montrer, néanmoins la plus grande partie d'entre eux ont formé de nombreux et beaux boutons à fleurs, et je citerai notamment les *Rhododendron Nuttali, Boothianum, Maddeni, Jenkinsoni, Dalhousianum, Edgeworthi, longifolium, argenteum, Veitchi, Aucklandii, Falconeri, Thompsoni*, etc. Il résulte de ces faits, que ces belles espèces sont plus faciles à amener à floraison que les hybrides du *Rhododendrum arboreum;* car ces derniers, en général, ont peu ou point produit de boutons cette année.

Il n'en est pas de même des *Rhododendron* de plein air, issus par hybridation du *ponticum;* ils ont parfaitement bien végété, produit de nombreux boutons, et sous tous les rapports sont supérieurs à ceux des deux années précédentes.

Plantées de bonne heure, en pleine terre, à l'air libre, les variétés d'*Azalea indica* semblaient *bouder;* au mois d'août même, on craignait qu'elles ne formassent point de boutons; mais par une circonstance heureuse, résultant même de la température insolite que nous avons traversée, vers le commencement de septembre elles se mirent à produire un grand nombre de boutons floraux, de manière à promettre la plus splendide floraison possible en 1861. Quant à celles, qui ont si bien fleuri au printemps de 1860, bien que cultivées en pot, elles ont végété avec beaucoup moins de luxurience, et ont quelque peu souffert : ce qu'on reconnaît à leur mine un peu jaunâtre.

Camellias! C'est une sorte de plante qui exige, pour développer une belle et abondante floraison, et pour pouvoir se mettre chaque année de bonne heure en végétation, un peu de chaleur surtout en mai et en juin pour produire leurs boutons à fleurs. Aussi, cette année s'est-elle montrée peu favorable à leur égard, et il sera diffi-

cile, sous ce rapport, de répondre convenablement aux demandes de l'étranger.

Sequoia gigantea (*Wellingtonia!*). Les milliers d'individus de ce géant végétal que je cultive, et qui, on se le rappelle, dépasse dans son pays natal 300 à 350 pieds de hauteur sur un diamètre proportionnel, ont parfaitement végété. Quelques-uns m'ont fourni des pousses d'un mètre de hauteur pendant cette seule saison. Beaucoup d'entre eux, dont j'avais amputé la flèche et des rameaux latéraux, dans un but de multiplication, m'en ont produit une autre de 0,75 de hauteur.

Cette année même, au moment où j'écris ces lignes, janvier 1861, où le thermomètre a dépassé 18° centigr. sous zéro, pendant plusieurs jours, aucun de mes individus, tous à l'air libre, n'a été attaqué par ces froids insolites. Tous ont même conservé la belle verdure qu'ils affectent en automne; et ce fait intéressant démontre que ce bel arbre peut être désormais regardé, quoiqu'on en dise, comme parfaitement acclimaté en Europe.

On peut également regarder comme entièrement acquis à nos cultures en plein air le charmant *Deutzia gracilis,* dont l'édition entière a été achetée jadis par moi à grands frais, que le premier j'ai mis dans le commerce, et qui de chez moi a bien vite fait le tour du monde. Les individus francs-de-pied ou greffés à haute tige ont admirablement fleuri en mai et juin derniers, et ne s'étaient pas encore montrés aussi florifères.

Les *Kalmia latifolia*, les *Andromeda floribunda* ont produit à profusion des boutons floraux.

Les arbres fruitiers, Pommiers, Poiriers, Abricotiers, Pêchers, ont végété avec une vigueur extraordinaire, et jamais la vente n'en a été plus abondante.

En somme, quoique fort pluvieuse, assez froide et fort peu favorisée par le soleil, l'année n'a pas été très-défavorable à la végétation; et si l'an prochain le soleil vient nous visiter, nous pouvons en sûreté prédire à nos jardins une splendeur florale inaccoutumée.

EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU

DE L'EXPOSITION D'HIVER DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELLES, OUVERTE LES 24, 25 ET 26 MARS 1861.

La 78e exposition de la Société royale de Flore a été une des plus importantes que nous ayons vues en cette saison à Bruxelles.

Des circonstances toujours imprévues influent plus ou moins sur l'importance, la splendeur de ces fêtes horticoles : tantôt belles, riches, resplendissantes, tantôt médiocres, pauvres ou insignifiantes, la réussite des expositions dépend ordinairement de certaines influences difficiles à prévoir ou à combattre, et, par leur nature même elles ont à compter avec un agent inexorable : l'état atmosphérique! Si donc nous prenons en considération la saison pluvieuse de l'année dernière, à laquelle a succédé un hiver précoce et rude, puis deux mois d'un ciel sombre et d'une atmosphère humide, cette exposition, devait naturellement, ce nous semble, offrir peu de chances de succès. Et cependant, malgré ces pronostics peu consolants, nous avons la satisfaction de pouvoir dire qu'elle a dépassé notre attente; nous déclarons même que depuis la création de la Société jamais exposition aussi brillante n'a été vue à Bruxelles.

En effet, tandis qu'à l'Exposition de Gand, que nous avons visitée peu de temps avant, les concours les plus importants faisaient défaut, nous admirions ici d'immenses parterres de fleurs et de plantes ornementales de tous genres qui font honneur à l'horticulture bruxelloise ainsi qu'aux principaux amateurs et horticulteurs de Gand, Malines et Anvers qui sont venus prendre part à cette fête par quelques apports importants.

Hâtons-nous de dire que sous certains rapports nous y avons constaté même un progrès réel; ainsi au lieu d'un seul *Bel envoi*, nous en admirons aujourd'hui *trois* que nous devons au zèle d'un de nos amateurs distingués, M. Van den Ouwelant, Président de la Société d'horticulture de Laeken, et à deux de nos premiers horticulteurs, MM. J. B. de Coster et F. de Craen. Ces envois, composés chacun de plus de cent plantes fleuries de tous genres et de toutes grandeurs, présentaient dans leur ensemble l'aspect le plus riche et le plus imposant. Que de soins et de patience n'a-t-il pas fallu, en présence d'une température aussi ingrate, pour lutter à ce point avec les éléments d'une saison aussi défavorable.

Les plantes nouvellement introduites, les Orchidées, les Palmiers, les Fougères en arbre, les *Rhopala*, Araliacées, enfin toutes les caté-

gories de plantes fleuries et ornementales y étaient dignement représentées.

Le genre *Camellia,* celui qui a le plus souffert, et dont quatre individus seulement figuraient à la dernière exposition de Gand, la ville par excellence du *Camellia,* y était représenté par trois collections d'une grande beauté et d'une parfaite floraison, dont l'une, de 50 variétés, appartenait à M. C. Degheus, de Bruxelles; les deux autres, de 15 variétés chacune, venaient de MM. Van den Ouwelant, de Laeken, et Vervaene, horticulteur à Gand. Citer ce dernier nom, suffit pour faire l'éloge de son envoi.

Un nouveau *Camellia* de semis, très-intéressant, et non encore nommé a été présenté par M. Jean Verschaffelt, de Gand.

Les *Azalea* de l'Inde, ces végétaux si reconnaissants des soins qu'on leur donne et auxquels le soleil a fait défaut pour aider à leur parure de noce, si belle et si élégante, ont fait un effort suprême pour ne pas manquer une si belle occasion de se faire admirer. Nous y avons remarqué : 15 variétés très-jolies ainsi que 2 variétés nouvelles : *la Reine des Belges* et *Adolphi flore pleno,* de M. Léon Van Hoobrouck, de Saint-Josse-ten-Noode ; un charmant lot de M. P. H. Van Tilborgh, de Bruxelles, et un lot de 12 variétés bien variées, de M. J. de Neuf, bourgmestre à Campenhout. Si nous ajoutons à ces beaux contingents les quatre magnifiques spécimens de M^{me} la comtesse douairière de Beauffort, nous ne risquons rien en prétendant qu'il y avait là de quoi être satisfait par le temps qui court.

Les *Begonia,* ces favoris de l'époque, auxquels le *Begonia Rex* a ouvert une ère toute nouvelle et qui surpassent en bizarrerie et en richesses de teintes de leur feuillage, les plus belles plantes à feuilles ornées, étaient représentés par 4 collections d'une grande beauté, fournies par MM. Schram, de Bruxelles, Van den Hecke de Lembeeke, président de la Société de botanique et d'agriculture de Gand, Van den Ouwelant, de Laeken et Ch. Declerq, jardinier en chef du Jardin Botanique de Bruxelles.

Les Roses, ces plantes de prédilection des dames, sont venues confirmer la réputation de notre habile roseophile; aussi n'a-t-on pas manqué d'admirer les 52 Roses thés, hybrides et Bourbons, dont les fleurs se sont épanouies sous l'heureuse main de M. Medaer.

Nous avons à constater une splendide collection d'Amaryllis de M. Camille Van den Bossche, de Gand, ainsi que deux lots forts beaux de plantes bulbeuses variées, telles que Tulipes, Jacinthes, Iridées, Amaryllidées et Liliacées, exposées par M. Vanderlinden, d'Anvers; ces deux collections sont très-intéressantes et d'un choix parfait.

Les Verveines aussi, ces fleurs poëtiques si modestes et pourtant si jolies, nous ont gratifié de leur aimable présence, grâce à M. Alb.

Coen, vice-président de la Société d'horticulture de Laeken ; ajoutons que cette collection était ce qu'il y avait de plus remarquable pour la saison.

Les Fougères, ces dentelles du règne végétal, n'ont pas manqué non plus d'embellir cette exposition de leur présence. C'est encore à M. Van Tilborgh que l'on devait ce joli apport.

C'est ici le cas de citer cet exposant comme l'un de nos amateurs les plus anciens, les plus assidus et dont les envois font toujours honneur à nos expositions.

Parmi les végétaux d'une nature plus sévère et ceux d'ornementation proprement dite nous avons remarqué :

50 beaux Conifères de M. Van den Ouwelant.

25 Arbustes divers, et 36 plantes panachées du même.

Une intéressante collection de Dracœna rares, Yucca, Agave, etc., de M. de Beukelaer, de Bruxelles.

Un lot très-nombreux de plantes ornementales d'une belle culture, de M. Lubbers, horticulteur à Ixelles.

Une importante collection d'*Aroïdées*, puis une autre d'*Agave, Yucca, Bonapartea*, *Fourcroya* et *Aloë,* exposée par M. Schram, directeur de la Société royale d'horticulture et de botanique de Bruxelles.

Les Orchidées, ces joyaux du règne végétal, étaient représentées par trois collections d'une grande valeur exposées par MM. Linden de Bruxelles, Brys de Bornhem et de Cannart d'Hamale de Malines. Sans vouloir rien rabattre du mérite de l'une ou de l'autre de ces collections, nous devons quelques mots d'éloges à M. Brys. Cet amateur a la main heureuse pour la culture des Orchidées; ses plantes sont d'une vigueur et d'une santé bien rares. Le lot exposé par M. Cannart d'Hamale nous a paru supérieur sous le rapport du choix des espèces tout en étant sur la même ligne pour la culture.

M. Linden, l'exposant par excellence de la Société de Flore, avait pris, cette fois, une part moins large que d'ordinaire à nos concours. Ajoutons toutefois que le choix de ses envois a largement compensé le nombre restreint de ses contingents. Néanmoins, si nous disons restreint, c'est fort relatif, car ses apports étaient encore d'une importance hors ligne. Nous citerons de lui : une collection de 15 Orchidées, 4 admirables Fougères en arbre, parmi lesquelles le *Cibotium princeps*, *Cyathea fulva*, *Alsophila procera* et *Dicksonia antartica ;* 2 plantes nouvelles, fleuries : le *Pitcairnia tabularia* et le *Columnea erythrophœa ;* 20 *Rhopala* et *Aralia* en superbes exemplaires et dont plusieurs nouveaux, enfin 12 plantes nouvellement introduites, la plupart par l'exposant, qui prouvent que son établissement se tient à la hauteur de sa réputation ; ce sont : *Alocasia metallica, Arundo conspicua, Campylobotrys pyrophila, Cupania frigida, Didymopanax mexicanum, Pteris rubro venia, Sarauja assamica, Dracœna Banksii,*

Maranta orbifolia, Rhopala undulata, Pteris cretica albo lineata et enfin un nouvel *Echites* (*E. argyraea*) d'une grande distinction.

M. le baron Osy, d'Anvers, a fourni une plante admirable, le *Tillandsia Osyana* à feuilles reticulées de lignes blanches que nous avons déjà admiré à la dernière exposition de Gand, ainsi qu'un *Rhododendron Edgeworthii* très-distingué. M. De Smet de Gand, avait exposé un Rhododendron nouveau, de semis, d'une grande distinction.

Signalons un admirable pied de *Dendrobium densiflorum* exposé par M. Brys, de Bornhem, comme Orchidée remarquable en fleurs.

Il nous reste à citer, en fait de plantes de mérite : un *Arisœma species nova*, de M. Jean Van Volxem, recueilli par l'exposant dans l'île Michilli-Mackenal, située au milieu du lac Huron, aux États-Unis de l'Amérique du Nord; un *Eriostemon neriifolium* d'une culture parfaite, de M. Beaucarne, à Eenaeme, et un *Viburnum macrocephalum* bien fleuri, de M. Van Dievoet, à Meysse.

N'oublions pas les *Réséda* de M. Vervoort, jardinier de M. Allard, à Uccle.

Les exposants qui ont le plus contribué à la splendeur de l'Exposition, par le nombre considérable de leurs envois, sont : MM. Linden, Van den Ouwelant, Schram et De Koster.

En fait d'objets d'art se rattachant à l'horticulture, nous avons à mentionner les vases suspendus, les jardinières, les tables et chaises pour jardins de M. F. G. Broermann, fabricant, rue des Bogards; des grillages, rouleaux de jalousies, parapluies et balançoire en fer, de M. Lebrun, rue des Palais, à Bruxelles, ainsi que l'envoi d'outils de jardinage de M. Havard.

Ajoutons, pour terminer ce compte rendu et sans oublier aucun de ceux qui ont bien voulu contribuer à la splendeur de l'Exposition, que celui qui n'a pas mérité le moins d'éloges c'est notre savant et habile architecte de jardins, M. Fuchs, dont le talent et le zèle ont pu être suffisamment appréciés dans l'arrangement gracieux du salon.

RÉSULTATS DES CONCOURS.

1er **Concours.** — Pour le plus *bel envoi* de 75 plantes au moins, bien fleuries et bien cultivées : 1er Prix : médaille d'or. M. De Coster, horticulteur, à Bruxelles, par 8 voix contre 4. 2e prix : M. Van den Ouwelant, par 8 voix contre 4. 3e prix : M. De Craen, horticulteur, à Saint-Gilles (à l'unanimité).

3e **Concours.** — Pour le plus *bel envoi* d'au moins 30 plantes ornementales en grands exemplaires : 1er Prix : MM. Lubbers, comme horticulteur (à l'unanimité). 2e prix : Van den Ouwelant, comme amateur (à l'unanimité). 3e prix : M. De Coster, comme horticulteur.

4e **Concours.** — Pour une collection de 12 *plantes fleuries ou non*

fleuries, nouvellement introduites en Europe : Par acclamation 1er prix, M. Linden.

5^{e} **Concours.** — Pour la *plante exotique* la plus nouvelle et la plus remarquable, présentée en fleurs : 1er Prix : M. Linden, pour le Pitcairnia tabulœformis (à l'unanimité). 2^{e} prix : Non décerné. Mention honorable à l'Arisœma sp. nov., de M. J. Van Volxem et au Columnea erythrophœa, de M. Linden.

6^{e} **Concours.** — Pour la plante la plus remarquable, obtenue de semis en Belgique, présentée en fleurs : 1er prix : M. L. Desmet, pour Rhododendron festivum. 2^{e} prix : M. J. Verschaffelt, pour Camellia.

7^{e} **Concours.** — Pour une collection de 15 *Orchidées exotiques* en fleurs : Deux membres du Jury se retirent, un autre s'abstient. La collection de M. Brys et celle de M. De Cannart d'Hamale obtiennent le 1er prix *ex æquo* (médaille d'or), par 6 voix contre 3 ; le 2^{e} prix est décerné à M. Linden.

9^{e} **Concours.** — Pour l'*Orchidée* la plus belle et la plus méritante, présentée en fleurs : 1er Prix : M. Brys, pour le Dendrobium densiflorum. 2^{e} prix : M. Linden, pour l'Ada aurantiaca.

11^{e} **Concours.** — Pour la plus belle *Fougère arborescente :* 1er Prix : M. Linden, pour Cibotium princeps. 2^{e} prix : M. Linden, pour Cyathea procera. Mention honorable : Balantium antarcticum et Alsophylla Schiedeana, du même.

12^{e} **Concours.** — Pour une collection d'au moins 30 *Fougères exotiques :* 1er Prix : Van Tilborgh (à l'unanimité).

13^{e} **Concours.** — Pour une collection de *Rhopala* et *d'Araliacées :* 1er Prix : M. Linden à l'unanimité.

15^{e} **Concours.** — Pour une collection de *plantes de serre à feuillage panaché, maculé, strié ou coloré.* 1er Prix : non décerné. 2^{e} prix : M. Van den Ouwelant.

16^{e} **Concours.** — Pour la plante qui se distinguera le plus par sa belle floraison et sa bonne culture (les Orchidées exceptées). 1er Prix : M. Beaucarne, pour *Eriostemon neriifolium.* 2^{e} prix : M. le b^{on} Osy, pour *Rhododendron Edgeworthii.*

17^{e} **Concours.** — Pour une collection d'au moins 50 *Camellias* en fleurs. 1er Prix : M. de Gheus, avocat à Bruxelles.

18^{e} **Concours.** — Pour une collection d'au moins 15 *Camellias* en fleurs. 1er Prix : M. Van den Ouwelant comme amateur. 1er prix : M. Vervaene comme horticulteur.

22^{e} **Concours.** — Pour une collection d'au moins 20 *Azalea indica* en fleurs. 1er Prix : Non décerné. 2^{e} Prix : M. Vantilborgh.

23^{e} **Concours.** — Pour une collection d'au moins 12 *Azalea indica* en fleurs. 1er Prix : *Ex æquo :* M. Deneuf, de Campenhout, et M. Léon Van Hoobrouck, de Bruxelles.

24ᵉ **Concours.** — Pour une collection de *Begonia,* composée des espèces les plus remarquables, fleuries ou non fleuries. 1ᵉʳ Prix : comme horticulteur, M. Schram. 1ᵉʳ Prix : comme amateur, M. Vanden Hecke. 2ᵉ Prix : comme amateur, M. Van den Ouwelant.

25ᵉ **Concours.** — Pour une collection d'au moins 20 *Yucca, Agave, Bonapartea, Dracœna,* etc. Prix : M. de Beukelaere, horticulteur à Saint-Josse-ten-noode.

26ᵉ **Concours.** — Pour une collection d'au moins 20 *variétés de Rosiers* fleuris et cultivés en pots. 1ᵉʳ Prix : M. Medaer (par acclamation).

28ᵉ **Concours.** — Pour une collection de 25 *Amaryllis* en fleurs. 1ᵉʳ Prix : M. Van den Bossche, de Gand (par acclamation).

31ᵉ **Concours.** — Pour une collection d'au moins 60 *Hyacinthes, Tulipes, Narcisses* et *Crocus* en fleurs : 1ᵉʳ Prix : M. Vanderlinden, d'Anvers.

33ᵉ **Concours.** — Pour une collection de *Conifères :* 1ᵉʳ Prix : M. Van den Ouwelant, par acclamation.

34ᵉ **Concours.** — Pour une collection d'*Arbustes* de tous genres, remarquables par le port et le feuillage, au nombre de 30 espèces : 1ᵉʳ Prix. Non décerné. 2ᵉ Prix : M. Van den Ouwelant.

35ᵉ **Concours.**—Pour une collection d'au moins 50 *Plantes de pleine terre,* cultivées en pot et fleuries : 1ᵉʳ Prix : Mᵐᵉ Ch. Verhulst, à Stalle.

36ᵉ **Concours.** —Pour une collection d'au moins 50 *Plantes de pleine terre, à feuilles panachées,* fleuries ou non fleuries, d'espèces différentes et cultivées en pot : 1ᵉʳ Prix : M. Reyckaert, horticulteur, à Stalle.

37ᵉ **Concours.** — Pour une collection de *Plantes fleuries d'un même genre,* autres que celles qui font l'objet des concours précédents et comprenant au moins 20 plantes d'espèces ou de variétés différentes : 1ᵉʳ Prix : M. Coen horticulteur à Laeken, pour Verveines.

39ᵉ **Concours.** — Pour le plus bel envoi d'objets d'arts ayant un rapport direct avec l'horticulture, tels que *Coutellerie, Poterie, Ornements de jardin,* etc. : 1ᵉʳ Prix *ex-æquo :* MM. Havard, Lebrun, Broerman.

A l'exposant qui a le plus contribué à enrichir l'Exposition : Médaille d'or : M. Van den Ouwelant, par 8 voix contre 3.

HORS CONCOURS.

Médaille de vermeil à MM. Schram, pour Aroïdées; Ch. Declercq, pour Begonia hybrides; Schram, pour serre de salon; le baron Osy, pour *Tillandsia Osyanna,* et Schram, pour *Yucca* et *Dracœna.*

Médaille d'argent à MM. De Beukelaer, pour *Dracœna;* Vander Linden, pour Liliacées; Van Dievoet, à Meysse, pour Viburnum macrocephalum ; la Comtˢᵉ de Beauffort, pour 4 *Azalea;* Declercq, pour Robinia; Vervoort, à Uccle, pour Réséda; Corman, pour vases; Henrard, pour fruits imités.

Mention honorable : M. Césarion, horticulteur, à Saint-Josse-ten-Noode, pour *Azalea indica,* et Peltier, horticulteur, à Saint-Josse-ten-Noode, pour Rhododendron arboreum.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR MONSEIGNEUR LE DUC D'URSEL,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE.

La Société Royale de Flore déplore aujourd'hui une perte bien sensible, celle de son honorable président, Monseigneur le Duc d'Ursel, l'un de ses fondateurs et l'un de ses plus fermes soutiens.

Monseigneur le Duc d'Ursel, chef d'une des maisons les plus anciennes et les plus illustres du pays, naquit à Bruxelles le 9 août 1777. Ses connaissances étendues, la noblesse de son caractère, l'indépendance de son esprit lui ont attiré l'estime de tous ses concitoyens. Ses hautes capacités, son caractère sévère, mais juste, lui ont valu d'être appelé successivement aux plus hautes fonctions.

Maire de Bruxelles sous l'Empire français, Ministre de Waterstaat, grand Maître de la maison de la Reine sous Guillaume 1er, sénateur de Belgique, le Duc d'Ursel portait les décorations de Grand Croix de l'ordre Léopold, de Grand Croix de l'ordre du Lion Néerlandais et d'officier de la légion d'honneur.

Il aimait les plantes et principalement les Orchidées, ces joyaux du règne végétal, qu'il cultivait avec amour et qui ont souvent contribué à l'embellissement de nos expositions. C'est dans sa résidence favorite, le château de Hingène, qu'il se délassait de sa vie laborieuse, au milieu des belles plantes qu'il avait accumulées dans cette retraite.

Comme grand seigneur les plantes étaient pour lui un luxe en quelque sorte obligé; comme amateur elles devenaient une nécessité, une consolation de sa vieillesse; aussi ses collections, fruit de longues années de soins et de recherches ont-elles largement contribué à entretenir chez nous le goût de l'horticulture, cette science, cet art, cette industrie, dont le Duc d'Ursel était un des plus ardents promoteurs.

Lors de la fondation de la Société Royale de Flore, il entra dans le Conseil d'administration, comme membre fondateur. En 1825 il accepta le titre de *Président* qu'il conserva jusqu'à sa mort; il dirigea les travaux de la Société avec une rare assiduité et une grande intelligence. Il sut accueillir et faire adopter toutes les propositions utiles à la Société, qui lui doit la plus grande part de sa prospérité; il protégeait vivement les horticulteurs qui trouvèrent toujours chez lui le plus bienveillant accueil, enfin il avait compris que noblesse oblige et que l'horticulture, cette branche si intéressante de notre industrie, ne peut prospérer que par l'appui constant de ceux qui par leur position, leur rang et leur fortune peuvent lui venir en aide.

Dans toutes les circonstances, ses collègues ont toujours trouvé en Monseigneur le Duc d'Ursel le concours bienveillant, poli, affable qui dénote l'homme bien né et l'homme instruit.

Tel fut celui que la Société Royale de Flore pleurera longtemps et qui emporte dans la tombe l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

PLANTES FLEURIES EN AVRIL.

Serre chaude.

Æschynanthus ramosus. — Dracœna draco. — Amaryllis psittacina. — Imantophyllum miniatum.— I. cyrtanthiflorum.— Gesneria cinnabarina.—Aphelandra squarrosa. — A. grandis.— Ixora sp. — Strelitzia spathula. — Rondeletia speciosa. —Rogiera amœna.—R. cordata.— Aloë plicatilis.—A. soccotrina.—A. psittacina. A. perfoliata. — Columnea erythrophœa. — Euphorbia splendens.— Nematanthus longipes. — Inga ferruginea. — Hexacentris mysorensis.

Serre froide.

Amphicome Emodi. — Burchellia capensis. — Enkyanthus quinqueflorus. — Coronilla varium. — Eriostemon myoporoides. — Gnidia simplex. — Pultnœa stricta. — P. subumbellata. — Boronia polygalœfolia. — Templetonia retusa. — Pimelia spectabilis. — Polygala Dalmaisiana. — Calla æthiopica. — Cineraria cruenta et varietates. — Calceolaria corymbosa et var. — Thibaudia pulcherima. Monochœtum ensiferum. — Befaria ledifolia. — Citrus sinensis. — Pittosporum sinense et Tobira. — Daïs cotinifolia. — Accacia cordata.

Orchidées.

Anæctochilus Eldorado. — Ansellia africana. — Brassavola glauca. — Brassia lanceana. — Cattleya Leopoldi. — C. Loddigesi. — C. Skinneri. — Chysis Limminghi. — Collax Harrisoni. — Cypripedium barbatum superbum. — C. hirsutissimum. — C. villosum. — Dendrobium chrysanthum. — D. nobile. — D. densiflorum. — Lycaste Skinneri. — Physurus querceticola.

Sommaire du N° 5. — Mai 1861.

EXPOSITIONS.

Namur. — Bruxelles	7, 8 et 9 juillet.
Tournai	30 juin au 2 juillet.
Alençon	8-10 juin.
Bordeaux	17-21 juin.
Fontainebleau	15-30 mai.
Le Hâvre	16-19 mai.
Le Mans	18-21 mai.
Marseille	23-26 mai.
Montauban	26 mai au 12 juin.
Montpellier	12-19 mai.
Nantes	1er juillet.
Orléans	5-9 mai.
Valognes	15-17 juin.

Imp. de Ve PARENT & FILS, à Bruxelles.